

OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Djeli Moussa Condé

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
____MUSIQUE DU MONDE
24 MAI 2023 _____

Programme

Kanela
Womama
Africa Mama
Gorée
Patati Patata
Korte
Bobo Djelia
Yelega
Wemaly
Tama

Distribution

Djeli Moussa Condé *chant,*
kora, guitare
Gérald Bonnegrace *direction*
artistique, percussions, chœurs

Présentation

Voyageur des musiques mais fidèle à ses racines, Djeli Moussa Condé n'oublie pas le continent-mère : *Africa Mama* – la chanson comme tout l'album à qui elle donne son titre – raconte cette indéfectible passion. Djeli Moussa Condé la chante sur un élégant tissage acoustique tendu par Gérald Bonnegrace, percussionniste et multi-instrumentiste que l'on connaît déjà par son rôle dans le groupe éthio-jazz Arat Kilo. Gérald tenait à ce que les compositions de Djeli Moussa Condé soient offertes à l'auditeur avec tout leur poids d'humanité, de profondeur, de limpidité, de mélancolie, de lumière.

« Je ne joue pas de chansons traditionnelles, tranche d'emblée Djeli Moussa Condé. Je compose toutes mes chansons, et comme je suis un Africain vivant en Europe, il y a du *mi* mineur, du *la* mineur, de l'oriental, du cubain... J'ai passé en France la moitié de ma vie, mes enfants sont métis, je me trouve parfois comme un étranger quand je retourne en Afrique... » Sa musique s'affranchit donc des obligations et des normes, tout entière tendue vers l'émotion.

Fils de griot du pays diakhanké, au nord de la Guinée, Djeli Moussa Condé n'aime guère « l'école française » et, à sept ans, son père l'envoie dans une école coranique en Gambie. « C'est un esclavage. Le maître décide de tout, et pendant 25 ans je n'ai pas eu de nouvelles de mes parents, pas de visites, pas de lettres. Au bout d'un moment, le maître m'a dit que je ne serais jamais marabout, mais griot puisque mon père était griot. Comme je connaissais assez de Coran pour faire mes prières, le maître m'a donné à un joueur de kora. Puis je n'ai fait que partir, partir, partir... »

L'Afrique de l'Ouest sillonnée dans tous les sens, il se fixe en Côte d'Ivoire, intègre l'ensemble Kotéba de Souleymane Koly à Abidjan et y reste quatre ans. En 1993, la troupe tourne en Europe et joue notamment au Festival d'Avignon. Djeli Moussa Condé décide de rester en France et vivra quatre ans sans papiers mais sans cesser de jouer.

Peu à peu, il sort de l'*underground*, accompagne à la kora Manu Dibango, Alpha Blondy, Salif Keita, Cesária Évora et quelques autres, réalise un premier album solo, avant que Janice deRosa, chanteuse new-yorkaise de Paris, n'entreprenne avec lui une féconde aventure métisse de blues mandingue. Sa rencontre avec le percussionniste Vincent Lassale conduit à l'enregistrement de deux albums solo, « Djeli » (2012) et « Womana » (2015), qui lui donnent une forte visibilité sur le circuit des musiques du monde.

Ses activités de *sideman*, de producteur et d'arrangeur se sont réorientées vers la Guinée, où Ibro Diabaté, Sékouba Bambino ou Kandia Kouyaté font régulièrement appel à ce koriste d'exception. La rencontre avec Gérard Bonnegrace se fonde sur une approche très organique des chansons : partir des premiers jets enregistrés sommairement sur le téléphone de Djeli Moussa Condé et rendre à sa musique ses valeurs essentielles. Car le credo de Gérard repose sur la nécessité de donner à la voix

de Djeli Moussa Condé un cadre qui lui rende justice. « Il a une puissance vocale énorme, qui m'évoque un Joe Cocker africain. »

Il faut donc révéler, dévoiler, magnifier cette voix et non plus la normaliser. Tout l'album s'agence ainsi : le retour à l'essentiel, avec aussi peu d'effets et de techniques que possible. Moins d'instruments pour plus de musique, moins de majuscules pour plus de poésie. Circulant, flottant, frissonnant quelque part entre une Afrique désarmée et une Europe ouverte, l'album devise avec son auditeur dans une sorte de conversation radieuse et douce, amicale et intemporelle. Comme si toutes les Guinées d'ici, d'ailleurs et de tous les possibles cessaient à la fois d'obéir au commerce, aux frontières et aux impasses de l'Histoire. Une aventure salutaire, guidée par une voix immense.

Bertrand Dicale

CD en vente
à l'issue du concert



20 €

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un établissement public
de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr
@operalille

